Sigg, Henri

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **103 (1922)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

10.

Henri Sigg

Professeur de minéralogie à l'Université de Lausanne

1890—1920

J'ai rencontré Henri Sigg à Genève, un soir, chez un ami. Son esprit vif, curieux, sa soif d'apprendre, m'avaient immédiatement frappé. En quelques instants nous étions comme de vieilles connaissances. J'avais senti d'instinct ce que l'avenir pouvait faire de ce jeune étudiant de vingt ans.

Le lendemain je devais partir de bonne heure pour aller du côté de la Perte du Rhône. Je ne fus pas autrement étonné de voir mon jeune homme de la veille me rejoindre à la gare de départ. Il me semblait tout naturel qu'il en fût ainsi et sans doute lui-même n'aurait compris aucune objection de ma part à se joindre à moi.

Et nous voilà partis.

De la fenêtre du wagon nous regardions le paysage. Je lui expliquais ce pays qu'il avait vu dès sa plus tendre enfance sans se douter du charme qui jaillit de la nature lorsque l'on sait la comprendre, la goûter avec l'intimité que seul possède le géologue. Beauté des formes, couleurs de la terre natale, construction du sol, coquetterie de l'habit végétal, et, que sais-je, de tout cela nous parlions, et il me semblait que, par lui, dans mes veines coulait un sang rajeuni.

Arrivé sur le champ de travail, combien fut plus grand encore son étonnement et sa joie et combien moi-même je goûtais ce juvénile enthousiasme!

Je le quittais le soir même. Plus tard je reçus de lui quelques lettres; puis un long silence. Je croyais l'avoir oublié à jamais alors que le hasard des choses devait en faire mon collègue et collaborateur.

* * *

Henri Sigg, citoyen suisse, est né à Genève le 13 mai 1890. Enfant d'un homme très instruit, accaparé très tôt par la politique de sa ville et de son canton, Jean Sigg, socialiste, comme d'autres sont religieux, enfant d'une digne mère, également instruite, institutrice remarquable, qui adorait ce fils unique.

Le petit Henri suit les écoles primaires, passe au collège, qu'il suit jusqu'en troisième année; il n'aurait pas demandé mieux que de continuer la filière régulière des études quand, sans avertissement, un jour, son père décide, c'était en 1906, de le faire entrer à l'Ecole des arts et métiers de Genève. Etait-ce regrettable? Oui et non, puisque une superbe carrière devait lui être plus tard offerte. Oui, car malgré

tous les efforts qu'il a personnellement accomplis plus tard, il lui manquait je ne sais quoi, qui laissait parfois deviner, rarement avons-nous hâte de le dire, l'absence de ce que laisse en chacun une instruction générale acquise dans l'enfance. Non, en ce qui concerne une discipline particulière, qui est propre aux écoles plus manuelles qu'intellectuelles, soit une rudesse pour soi-même, une exigence de travail pour les autres, comme on peut les avoir dans les ateliers. Malgré cela perçait toujours en lui un esprit fin, extrêmement bon, d'une grande droiture. Il était toutefois un peu susceptible, mais c'était plutôt affaire de jeunesse et plus tard de maladie. L'âge eût trop vite peut-être guéri ce petit travers.

En 1908, il obtint son diplôme de technicien de l'Ecole des arts et métiers et, élève distingué, il reçut un premier prix de travail. Il montrait toujours avec fierté un joli cadeau que lui avaient fait ses camarades d'étude en souvenir de profonde amitié: un bel altimètre dont nous plaisantions un peu la taille.

La même année, il entre à l'Université. Bien qu'il ne fut pas bachelier, on fait donc pour lui une exception. Voilà qui est bien. Ce ne fut pas facile, paraît-il, mais ceux qui ont soutenu à cette occasion le futur savant ont eu mille fois raison.

Quatre ans plus tard, il est licencié ès sciences. Il semble que cela soit long. Non pas, car Sigg, entré dans le rang des collaborateurs du professeur Duparc, ne chaume pas sous les ordres d'un maître si actif. En 1910, 1911, 1912, il explore l'Oural à la recherche du platine, en 1913, il fait même une longue campagne de dix mois dans ces pays lointains.

Il a donc réussi à joindre, durant le cours de ses études, la théorie à la pratique et ses connaissances sont devenues si larges qu'il peut tout aussi bien être un explorateur qu'un ingénieur.

Il se marie. C'était bien tôt, mais tout fut toujours précoce chez cet homme. Le voilà donc suivi par une jeune compagne qu'il a choisie dans un milieu très modeste. Mariage d'amour, peut-on du reste ne pas faire un mariage de pur amour lorsque l'on a vingt-trois ans? Couple charmant, n'hésitant pas à braver l'avenir, couple béni et que la brutalité des heures devait, hélas, si tôt séparer.

Il fallait vivre. Un engagement se présente dans un pays plus lointain encore, à Madagascar, où il séjourne avec sa femme durant quatorze mois, en 1914 et 1915. Là-bas, dans une région peu saine, il exploite une mine. La fièvre un jour le prend et de ce paludisme il devait toujours lui rester quelques traces qui ont contribué à hâter sa fin.

En 1915, la chaire de minéralogie de l'Université de Lausanne était vacante. C'est alors que je me ressouvins de l'existence du jeune Genevois et, dans le rapport que je dus faire à l'Université pour la repourvue de la chaire, je n'eus pas un instant d'hésitation: Henri Sigg fut proposé.

Mais il n'avait pas terminé ses études. Qu'importe: il était l'homme qu'il fallait avoir. Il est nommé chargé de cours en octobre et le voilà

arrivé dans un laboratoire superbe comme locaux, mais atrocement vide. Pas de tradition de travail, de maigres matériaux en collections comme en instruments, mais ce ne sont pas là des choses qui peuvent effrayer un esprit enthousiaste.

Il avait également beaucoup à faire pour lui-même, mais son extraordinaire facilité de travail et d'assimilation devait lui permettre aisément de franchir les difficultés considérables dont sa nouvelle route était couverte.

Il termine ses études. Il n'avait plus du reste qu'un dernier examen à faire. En décembre de la même année, il obtient à l'Université de Genève son diplôme d'ingénieur-chimiste avec mention de prospecteur; en 1916, le 1er juillet, il était docteur ès sciences et, la même année, nommé professeur extraordinaire de minéralogie et de pétrographie à l'Université de Lausanne.

* * *

La charmante vie que nous eûmes ensemble dans nos laboratoires! Il était un peu comme mon élève. Nous aimions tous deux courir la montagne, la campagne. Ne fallait-il pas que je lui montre rapidement la géologie du pays pour qu'il puisse, à son tour, conduire des élèves?

Immédiatement il prit une influence considérable sur les étudiants, craint aussi bien qu'aimé, car il était un admirable pédagogue, un peu bourru d'apparence, mais toujours patient. Les habitudes qu'il avait prises dans la vie pratique, il les gardait à l'Université. Son laboratoire était comme un atelier dont le patron est toujours présent. Il se mit courageusement au travail et il m'étonnait toujours par son extraordinaire rapidité d'exécution. La liste de ses travaux témoigne du reste de cette activité quand on sait qu'il avait environ huit heures d'enseignement et un laboratoire toujours pourvu d'étudiants.

Son cher laboratoire, qui devait être un peu la cause de sa mort! C'était la guerre. Il fallait faire des économies de chauffage et les locaux étaient grands et exposés au nord. Il s'y refroidissait d'autant plus que son paludisme latent en avait fait un homme délicat.

Mais qui aurait pensé que ce grand jeune homme, taillé en colosse, dont la haute stature dépassait d'une tête la hauteur moyenne de nous tous, disparaîtrait si rapidement?

C'est en décembre 1916 qu'il prît froid un soir. Il était, il est vrai, imprudent, sortait souvent insuffisamment couvert. Dès lors ce ne fut plus qu'une suite de bronchites, de malaises. Et, malgré cette santé devenue si brusquement très délicate, il continue son travail de laboratoire et de terrain.

Peu à peu, il s'affaiblit. La tuberculose est là, cette terrible faucheuse. Il s'éloigne un peu de Lausanne, mais c'est trop tard. Ainsi que cela est si caractéristique dans cette effroyable maladie, il ne veut pas croire au désastre. Il projette toujours de grands travaux de recherche. Et c'était bien pénible pour nous, qui l'aimions tant, de lui parler de cet avenir de gloire qu'il désirait, alors que nous savions ses jours comptés.

Il eut la joie d'être le père d'un charmant bébé, petit garçon aussi blond que le père l'avait été lui-même; pauvre petit qui a été comme un dernier rayon de soleil.

Un glorieux avenir semblait en effet être réservé à Henri Sigg. Minéralogiste très fin, cristallographe, excellent pétrographe, chimiste analyste, mineur, il rassemblait en lui ce qui peut être demandé à plusieurs. Professeur éminent, il avait su s'entourer d'élèves et il aurait certainement créé une école remarquable.

Hélas, après quelques derniers jours atroces, il s'éteignit le matin du 14 février 1920. Il n'avait pas trente ans, laissant pour pleurer, sa chère jeune femme, son père, sa mère, tous les siens, et ses fidèles amis, l'Université qui l'avait accueilli.

Prof. *M. Lugeon.*

Publications

Abréviations: S. V. S. N. = Société vaudoise des sciences naturelles, pr. v. = procès-verbaux.

1912 Un g sement de Cuivre dans l'Oural. (Annuaire de l'Association des élèves et anciens élèves des laborat. de chimie technique et théorique de Genève. 1re année, p 42 46.)

1912 (avec Duparc et Tikonovitch). Présentation de la carte topographique et géol. du Koswinsky 1/25.000. (C. R. Soc. Phys. et hist. nat., Genève, t. XXIX, p. 19.)

1912 (avec Duparc). Gisement de Cuivre de Gumeskewsky (Sysserskaya-Datcha). (C. R Soc. phys. et Hist. nat., Genève, t. XXIX, p. 73.)

1914 (av c Duparc). Gisements de Cuivre de Gumeskewsky Sysserskaya-Datcha). (Mémoires du comité géologique russe, Nouvelle série, livrai-on 101.)

1916 Recherches sur les serpentines de la Sysserskaya-Datcha. (Thèse: Laborat. de chimie analytique de l'Université de Genève.)

1917 (avec G. Favre). Quelques courbes pour la détermination des Feldspaths par la méthode de Fedoroff. (S. V. S. N., vol. 51, p. 341 - 381.)

1917 (avec G. Favre). Quelques courbes pour la détermination des Feldspaths par la méthode de Fedoroff. (S. V. S. N pr. v., p. 131—135)

1917 (avec Lugeon). Observations géologiques et pétrographiques dans la Chalcidique orientale. (S. V. S. N., vol. 51, p. 539—574.)

1918 (avec Lugeon). Sur quelques roches éruptives de la Caroline du Sud (S. V. S. N., vol. 52, p. 99—112.)

1918 (avec Lugeon). Sur le charbon des couches à Mytilus. (S. V. S. N., vol. 52, pr. v., p. 9—10.)

1918 (avec Mlle Carrasco). La macle de Manebach chez les Feldspaths. (S. V. S. N., vol. 52, pr. v., p 7—9.)

1918 (avec Mlle Carrasco). Sur les données optiques relatives à la macle d'Ala. (S. V. S. N., vol. 52, pr. v., p. 28—31.)

1918 (avec Mlle Carrasco). Quelques vérifications des courbes d'extinction pour la macle d'Ala. (S. V. S. N., vol. 52, pr. v., p. 40—43.)

1918 Quelques roches et minéraux de la Sysserskaya-Datcha dans l'Oural. (S. V. S. N., vol. 52, p. 161—181.)

1919 (avec Mlle Carrasco). Données optiques sur les macles du Manebach, Ala, et le complexe Ala-Manebach. (S. V. S. N., vol. 52, p. 219—232.)

1919 Macle de Baveno. Etude des angles d'extinction sur les sections orientées (S V. S N., vol. 52, p 419—421.)

1919 Le Minéral de Molybdène de la vallée de Baltschieder (Valais). (S. V. S. N., vol. 52, pr. v., p. 104—107.)

1919 (avec Swidersky). Les gisements de Molybdenite de la vallée de Baltschieder (Valais). (S. V. S. N., vol. 52., p. 423—426.)

1920 Le gisement de Cuivre de Suen-Saint-Martin. (S. V. S. N., vol. 53, p. 195—213.)